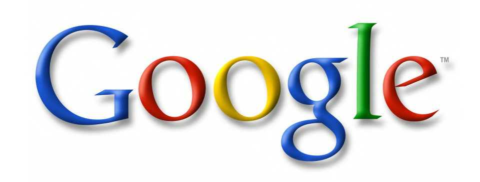
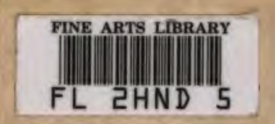
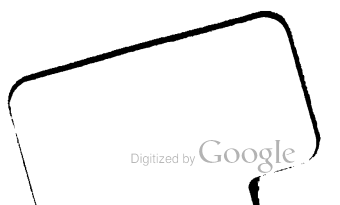



FINE ARTS LIBRARY
FL 2HND 5



VISITE

A LA

CATHÉDRALE

D'AMIENS

PAR

M. l'Abbé ROZE

CURÉ DE TILLOY, MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS.

QUATRIÈME ÉDITION

> C'est un Chef-d'œuvre, on ne peut rien voir de plus parfait et de plus beau ; et dans tout le royaume, il n'en est aucun qui puisse lui disputer.
>
> (Voyage littéraire de deux Bénédictins.)

AMIENS

DELATTRE-LENOEL EDITEUR

Imp.-Lib. de Mgr l'Évêque.

1877

VISITE

A LA

CATHÉDRALE

D'AMIENS.

Architectes. — Construction. — Réparations.

La date de l'année où fut posée la première pierre de la splendide Basilique d'Amiens (1220) et le nom de l'Architecte qui en conçut l'exécution (Robert de Luzarches) nous ont été transmis à travers les siècles par une inscription gravée sur la plinthe supérieure de l'arcade principale du portail *sud* dit de la *Vierge dorée.* Voici cette inscription rongée en partie par le temps.

† En l'an q̄ l'Incarnatiō valait mcc et xx. Ro....rs, ifu : rimist : le première piere : iasis,.... le cors.... Robert...

En comparant ces données avec l'inscription de la

pierre centrale du labyrinthe tracé jadis en pierres bleues et blanches sur le pavé de la nef (1), on voit que ce

(1) Voici cette inscription qui se lisait, avant 1793, sur une lame de cuivre, au centre du labyrinthe, détruit en 1825, au milieu du pavé de la nef, presque en face de la chaire :

En l'an de grace mil IIC
Et XX fu lœuvre de cheens
Premierèment encomenchie
A dont y ert de cheste evesquie
Evrart evesque benis
Et roy de France Loys
Q. fu filz Phelippe le sage.
Chil q. maistre y ert de lœuvre
Maistre Robert estoit nomes
Et de Luzarches surnomes
Maistre Thomas fu apres luy
De Cormot. Et apres sen filz
Maistre Regnault qui mestre
Fist à chest point cht cheste lectre
Que l'incarnation valoit
XIIIC moins XII en faloit.

Ce labyrinthe, dont le plan est conservé dans l'*Histoire d'Amiens*, par le P. Daire, mesurait 41 mètres 57 centimètres de circonférence. Il avait reçu le nom de moilon de la maison Dedalus, pour rappeler la mémoire du fameux labyrinthe de Crète. En suivant toutes les lignes blanches, sans jamais les quitter, on croyait faire le voyage de la terre sainte. La Cathédrale de Chartres et l'église Saint-Quentin possèdent encore le leur. A Amiens, ne détruit-on pas beaucoup ?

fut sous l'épiscopat d'Evrard de Fouilloy, 45e évêque d'Amiens, et d'après les plans de Robert de Luzarches, que furent jetés les fondements de cette Cathédrale. Elle occupe la place des autres églises que le feu et les invasions normandes avaient dévastées en 850, 1019 et 1107. Une dernière fut détruite totalement par un incendie en 1218.

Après la mort de l'évêque Evrard (1223), l'édifice fut continué par Geoffroy d'Eu, son successeur, qui fit élever, par un second architecte, Thomas de Cormont, les murs du pavé jusqu'à la naissance des grandes voûtes. Arnoult, 47e évêque (1237-1247), ajouta les galeries et les clochers, comme l'indiquent les ornements de son tombeau placé vis-à-vis de la chapelle de la sainte Vierge, appelée autrefois *chapelle de Primes*. En 1240, même avec les secours fournis par les moines de Corbie, les travaux restèrent interrompus pendant quelque temps, faute de fonds. En 1258, le feu prit à la charpente des toitures des chapelles du chevet, et les traces de ce sinistre encore visibles au-dessus des voûtes, prouvent que le *Triforium* et toute la partie haute de l'abside furent élevés après l'incendie. Cependant une inscription restée sur la grande vitre centrale du chœur, avec la date de 1269, constate l'achèvement du sanctuaire. Renault de Cormont, succéda à Thomas, son père, dans la direction des travaux, jusqu'en 1280. Saint Louis, Blanche de Castille, son épouse, Philippe-le-Hardi,

Jeanne de Ponthieu (1277), le corps-de-ville d'Amiens, et le sire de Moreuil aidèrent les évêques Bernard d'Abbeville et Guillaume de Mâcon, à terminer cette église en 1288 ; pourtant ce ne fut qu'en 1296 que le transept gauche fut achevé au moyen des libéralités de Liénard-le-Sec, bourgeois d'Amiens. Les tours élevées assez haut en 1366, furent terminées seulement à la fin du XIVe siècle (1401 ?) par Pierre Largent, quatrième *maître de l'œuvre.*

Les carrières de Croissy et de Bonneleau (Oise), terres dont le Chapitre d'Amiens était seigneur, fournirent la pierre dure des assises inférieures. En 1234, les chanoines de Picquigny vendirent aux prêtres de la fabrique de l'Eglise d'Amiens, pour 50 livres parisis, et pour onze années, toutes leurs carrières de *Bello manso,* (Beaumès, entre Picquigny et Breilly), avec l'autorisation de faire transporter les matériaux par eau et par terre à eux appartenant (1).

A toutes ces dates, ajoutons-en quelques unes prises dans le Chartrier du Chapitre d'Amiens. Au IIIe vol. du Cartulaire, fo 155, vo., une charte de 1239 constate l'existence d'un vestiaire derrière le chœur de notre église majeure : *vestiarium retro altare majoris ecclesie nostre.* En 1243, on parle de huit cloches dans la tour vers le cloître : *octo campane de turre versus claustrum.* Aux jours où l'évêque officiait, à

(1) Cartulaire du Chapitre, t. I, ch. 200, fo 161, vo.

ces huit cloches on joignait les deux grosses : *In magnis duplis ad cum eo, addentur due maxime illis octo.* En 1324, la cloche de l'Extrême-Onction, dite cloche de maître Lebreton, se trouve au milieu de l'Eglise. *Campana que est in medio Ecclesie Ambian. que dicitur Mgtri le Breton, pulsatur pro infirmo ut recipiat extremam unctionem.* Cette décision obtient l'assentiment du 53e évêque d'Amiens, Simon de Goucamps.

Vers 1497, les chanoines s'étant aperçus que le deuxième pilier qui est dans le chœur à gauche et qui suit un des quatre piliers principaux de la croisée, menaçait ruine, résolurent de le faire démolir depuis le chapiteau et d'en faire construire un autre. Après une procession faite le 2 juin pour attirer la bénédiction divine sur les travaux, un succès complet couronna cette entreprise hardie (1). Ce fut en l'année 1502 qu'on songea à prévenir l'écartement des gros piliers de la croisée, vers le chœur, et l'on y plaça, à cette fin, des tirants et des chaînes en fer qui nécessitèrent de grandes dépenses au Chapitre d'Amiens. On eut, de plus, à la même époque, à remplacer un clocher en pierre, détruit par la foudre le 15 juillet 1527 : deux ans après, s'élançait la flèche actuelle. Cet élégant ouvrage fut exécuté avec les dons d'un

(1) *Bulletin du Comité historique des arts et monuments*, t. IV, p. 212.

ecclésiastique riche et généreux, le chanoine Adrien de Hénencourt, du roi François Ier, et de Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, sa mère. En 1620, on fit aux arcs boutants des transepts divers changements qui ne furent pas heureux. Vers 1707, on restaura le couronnement en pierres des deux tours et l'on fit, en 1777 et 1778, *quantité de réfections aux galeries du haut, aux voûtes du grand comble et aux cordons de ces voûtes* (1). Enfin, l'année suivante, on renouvela la couverture (2).

Pendant la Révolution, la Cathédrale échappa à la destruction par les soins d'un homme dont on n'a pas fait assez l'éloge. Le citoyen LECOUVÉ, maire de la commune, réussit, par toutes sortes de moyens, à sauver la Cathédrale, contre les prétentions vandales des différents pouvoirs révolutionnaires et surtout de Joseph Lebon ; mais le monument souffrit beaucoup de n'avoir pas été entretenu (3). A la réouverture des églises, on s'aperçut du danger que la main du temps lui faisait courir, et le clergé, le département et le gouvernement firent tous les sacrifices pour en conjurer la ruine. Des architectes habiles réparèrent, autant qu'il fut en eux, les endroits les plus compro-

(1) *Comptes de* 1777 *à* 1778, archives du département.

(2) *Comptes de* 1779, archives du département.

(3) Les chanoines d'Amiens consacraient, chaque année, vingt mille livres à l'entretien de leur église.

mis. Ils ne firent de neuf qu'autant que les parties, rongées par l'intempérie des saisons, ne permettaient pas de remplacer une pierre par une pierre de même forme.

De nos jours, des travaux importants furent exécutés avec les fonds de l'Etat. Il y eut, d'après maintes réclames, plus que de simples réparations. La ville d'Amiens contribua pour une somme de 45,000 fr., au dégagement de la Cathédrale ; mais ses vœux ne furent point réalisés complètement.

L'édifice est construit sur le plan d'une croix latine. Sa surface est de 8,000 mètres environ, tant vides que pleins, se divisant en trois nefs partagées par six travées jusqu'au transept. Placé au milieu de l'édifice, celui-ci, qui à lui seul, formerait une magnifique cathédrale, possède toutes les proportions de la nef centrale avec ses bas-côtés. Chacun des bras se compose de trois travées (1).

---

(1) On trouvera à la fin de cette notice toutes les proportions de la Cathédrale, d'après le docteur Goze qui les tenait des architectes chargés des restaurations.

EXTÉRIEUR.

Grand Portail.

C'est à l'aide de la Bible, de la Théologie et de la vie des Saints (1), qu'il est possible d'expliquer les travaux iconographiques des monuments religieux du XIII° siècle, et principalement ceux de l'admirable portail de la Cathédrale d'Amiens. Il ne le cède à aucun autre, soit pour l'ensemble de son ornementation, soit pour l'unité de son plan qui renferme toute l'Histoire de la Religion. Ce portail, long de 48 mètres et haut de 70, est formé de trois porches en ogive, dont toutes les parois et les voussures sont peuplées d'un monde de statues d'un style sévère, et d'un grand nombre de bas-reliefs.

Au-dessus des porches, règnent deux galeries dont la supérieure offre les statues colossales des rois de Juda. Après ces géants, viennent, de chaque côté, des

(1) Prétendre expliquer le symbolisme qui vivifie l'ensemble et chacun des détails de toute notre Cathédrale, est impossible en quelques pages. — Nous donnons une simple explication des sujets : C'est au visiteur éclairé d'en saisir les motifs.

auvents qui encadrent la rose centrale dont les meneaux accusent un remplissage du XVe siècle ; enfin une galerie relie les deux tours inégales du monument.

Plus haut se trouve une large plate-forme à laquelle on a donné le nom de *Salle des Musiciens* : des joueurs d'instruments sont en effet placés dans les encoignures de la tour du sud. Dans ce concert en plein vent, un moine tient le livre ; à droite, un diable est forcé de prêter l'oreille par un boulet suspendu à son cou ; à gauche, un escargot colossal. A l'est, au centre, un joueur de cymballes ; à droite un auditeur qui joint les mains ; à gauche, un diable attaché par le cou avec une chaîne. Au sud, un lion qui rugit et un auditeur en extase. Au nord, un joueur de cornemuse, un autre bat des tymballes.

La partie inférieure du grand portail présente les caractères du style du XIIIe siècle ; la partie intermédiaire est du XIVe et le sommet a toutes les marques du XVe. L'histoire nous dit que les tours ne furent achevées qu'en 1401. La tour du sud (1366) fut remise à neuf et relevée dans son sommet, en ces derniers temps, de manière à la faire paraître à peu près aussi éminente que sa voisine, par une terminaison pyramidale. La tour du nord, qui renferme les deux bourdons, est ornée à l'extérieur de la statue de saint Firmin, au-dessus des ouïes. Les contreforts portent les images de Jésus-Christ tenant le pain de vie, de la Vierge à l'enfant, de saints évêques crossés, au nord. Au sud, les

apôtres ; on y reconnait saint André et saint Jean ; sous les ouïes, des prophètes et des patriarches.

Les murs ont été depuis peu impregnés de silicate de potasse. Est-ce un préservatif ? C'est plus que douteux.

Les fondations, existant sous le périmètre des tours, indiquent, que, comme ailleurs, elles devaient être élevées sur un plan carré. Ici, elles sont moins épaisses que larges et vont en s'applatissant à mesure qu'elles s'élèvent. Le défaut de ressources peut seul en avoir été la cause.

Portail central (1).

Le porche central a reçu le nom de *Porche du Sauveur*. En effet, sur le trumeau qui sépare les deux portes dont il reçoit les vantaux, se présente la statue héroïque (2 mètres 50 centimètres) du Sauveur du monde, bénissant de la droite et tenant sur le cœur l'Evangile. Il a les pieds portés sur le lion et le dragon, au-dessous desquels, mais sur les deux autres faces du trumeau, on trouve l'aspic et le basilic ; en

(1) Nous puisons tous les détails iconographiques dans les savantes explications qu'en on données MM. les chanoines Duval et Jourdain, qui, les premiers, ont compris la statuaire de notre Cathédrale et justifié leurs *découvertes*. (Voyez les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, *passim*, et les *Bulletins* de M. de Caumont).

avant, une vigne courante, emblème de l'Eglise et de l'Eucharistie , et aux côtés, deux vases d'où s'élançent le lys et le rosier. Sous le Sauveur, est le roi David tenant le sceptre d'une main et un lambel de l'autre. Sur les deux pieds droits de la porte, sont sculptées les *Vierges sages* et les *Vierges folles* : au-dessous des premières, l'arbre du bien garni de feuilles et de fruits ; sous les secondes, l'arbre du mal que la cognée a rendu stérile. A la hauteur du Sauveur, à sa droite et à sa gauche, viennent les statues colossales des Apôtres. A droite : saint Paul, saint Jacques le Mineur, saint Philippe, saint Barthélemi, saint Thomas et saint Jude; à sa gauche, saint Pierre, saint André, saint Jacques le Majeur, saint Jean, saint Matthieu, saint Simon. Les statues, distinguées chacune par leurs caractères iconographiques, sont supportées sur des socles où sont représentés les persécuteurs ou les bourreaux des envoyés du Rédempteur.

Le stylobate inférieur se compose d'une élégante mosaïque formée de quatre feuilles : au-dessus, viennent les *vertus* et les vices que les Apôtres ont fait connaître : on les voit sur vingt-quatre médaillons en bas relief, chacun dans un *quadrifolium* de 80 centimètres. Quelques déviations dans la pose des pierres indiquent qu'ils ont été éxécutés avant leur mise en place, si toutefois ils ne proviennent point d'un monument plus ancien : une autre opinion voudrait qu'ils aient été appliqués sur la façade primitive qui

fermait la nef, du moins dans le bas. Les 12 tableaux supérieurs représentent les vertus ; les inférieurs, les vices. A gauche : 1° la foi, au-dessous l'idolâtrie ; 2° l'espérance, le suicide ; 3° la charité, l'avarice avec son coffre-fort ; 4° la justice, l'injustice ; 5° la prudence, la folie qui ronge une pierre ; 6° la simplicité avec sa colombe, et l'orgueil qui est abattu de sa monture. A droite : 7° la force, vêtue de sa cotte de mailles, la peur, qui laisse échapper son épée et qui s'enfuit ; 8° la patience porte un écusson où est représenté le bœuf, au-dessous la colère, un homme du peuple qui soufflette une femme armée d'une massue ; 9° la douceur avec son agneau, la méchanceté repousse du pied un personnage offrant une coupe, le genou fléchi ; 10° la paix, la discorde, deux époux qui se battent ; 11° l'obéissance, avec le chameau sur les écussons, la désobéissance, un évêque insulté par un laïc ; 12° la persévérance couronnée, l'apostasie, un homme qui abandonne son église.

Quatre demi médaillons, placés à la suite des premiers, à l'endroit où les murs de la baie s'infléchissent pour former les deux côtés de la porte d'entrée, donnent du côté droit : 1° l'Agneau divin, au nimbe crucifère, avec l'étendard flottant : 2° le dragon. Du côté gauche, 1° la fable du loup et de la cigogne : 2° celle du renard et du corbeau : images de la vanité et de l'ingratitude.

L'importance des quatre grands Prophètes leur a

fait donner place dans le porche central à côté des Apôtres. Auprès de saint Simon, on voit : à droite ; 1° Isaïe. Les deux médaillons, qui sont au-dessous de la statue colossale du Prophète, donnent, le premier, la vision du Seigneur, sur un trône, entouré de Séraphins (VI. 1. 2.) : le second, un ange qui purifie les lèvres du prophète avec un charbon (VI. 6. 7.) ; 2° Jérémie. Au premier médaillon on voit le prophète, qui, sur l'ordre de Dieu, va enterrer sa ceinture (XIII. 3. 4.). Au deuxième, il est assis, ayant au cou la chaîne dont Hananias tient le bout (XXVIII. 10).

A gauche, et près de saint Jude, est la statue colossale d'Ezéchiel. Au 1er médaillon, la roue mystérieuse (I. 16.) : au 2°, Dieu devant Jérusalem (XVI. 30.). Ensuite vient Daniel : on le voit, 1° dans la fosse aux lions (V. 8.), 2° plus bas, au festin de Balthasar (V.).

Les douze petits Prophètes sont placés trois par trois sur les quatre éperons qui enceignent les trois porches; différents passages de leur livre ayant trait au règne futur de Jésus-Christ et à l'anéantissement de l'idolâtrie, sont reproduits au-dessous de chacun d'eux, dans l'ordre suivi par la Bible. Le livre inspiré à la main, on voit : Osée qui épouse la femme de Gomer (I. 2.) ; — il lui donne 15 pièces d'argent et de l'orge (III. 2. 3.). Joel voit la vigne et le figuier desséchés (I. 7.) ; — le soleil, la lune et les étoiles sans lumière (II. 10.). Amos (angle intérieur de l'éperon de droite du porche

de la Mère de Dieu), quatre médaillons. Il prophétise sous l'inspiration divine (I. 1.) : — Dieu du haut de Sion : (I. 2) la vigne dépouillée et son fruit donné en pâture à une brebis ; (IX. 14.) — Dieu debout sur un mur crépi, une truelle à la main. (VII. 7.) ABDIAS apporte un pain de chaque main à trois Prophètes dans une caverne ; (III. *Rois*, XVIII. 4.) — il rencontre Elie : (*ibid.* 7.) — Achab, sur un trône, reçoit l'envoyé présenté par Elie : (*ib.* 16.) — un soldat écoute Abdias qui lui montre un arbre couvert de feuilles. (*ib.* 17.) JONAS rejeté par la baleine, (II. 11.) — et au-dessous, il est assis devant Ninive, sous le figuier dont un insecte ronge le corps. (IV. 6. 7) MICHÉE (intérieur du porche) peint la paix du règne du Messie pendant lequel les lances et les glaives seront converties en socs de charrue, dans un atelier de forgeron : (IV. 3.) (sur l'éperon) Dieu nimbé, au-dessus d'une tour partagée par un nuage, parle au Prophète : (IV. 8.) — deux hommes assis tranquillement, l'un sous sa vigne, l'autre sous son figuier. (IV. 4.) NAHUM devant Ninive ; (I. 1.) il montre les gardiens de la ville fuyant comme des sauterelles : (II. 7.) — les fruits du figuier tombant dans la bouche de deux hommes, image de la chute des forteresses de Ninive : (III. 12.) — trois personnages entraînés par un seul. HABACUC porté par un Ange et tenant deux pains pour Daniel : (Daniel. XIV. 35.) — il écrit sur ses tablettes. (II. 2.) SOPHONIE (intérieur de l'éperon) : Malédiction contre

Assur et leur ville : (II. 14.) — le butor et le hérisson habitent les vestibules des palais : (II. 14.) à travers les barreaux de la fenêtre, un oiseau fait entendre sa voix : (II. 14.) — le Seigneur nimbé visite Jérusalem, une lanterne à la main : (I. 12) — armé de la croix et menaçant de l'épée, il frappe sur Juda et Jérusalem ; au-dessous, les bêtes de tous les pays au milieu d'Assur ruiné. (II. 14.) AGGÉE : au bas, Dieu qui montre au Prophète le temple en ruines, et son rétablissement (à côté) dans sa gloire ; (I. 3.) — au-dessous la terre desséchée et privée de la rosée céleste. (I. 11.) — ZACHARIE assis auquel un Ange montre le ciel ; — l'impiété dans un vase soutenu en l'air par deux femmes aux ailes de milan. (V. 6. 7. 8. 9.) MALACHIE adressant des reproches aux prêtres, (I. 1.) — qui perçent le cœur de Dieu par leurs offrandes souillées. (III. 7. 8.)

Dans le tympan, les scènes du jugement dernier se divisent en plusieurs étages. A l'angle formé par l'ogive, le Fils de l'homme avec le nimbe crucifère, s'élance d'un nuage ; deux épées sortent à droite et à gauche de sa bouche : ses mains portent un lambel. (Saint Mathieu-Apocalypse). Au 2e étage, Jésus-Christ en juge, assis sous un riche dais ; à ses côtés, sa sainte Mère et son disciple bien-aimé, tous deux à genoux ; des Anges qui portent les instruments de la Passion ; d'autres esprits célestes prosternés. La Résurrection se trouve au bas ; elle se fait au bruit de la

trompette des Anges debout aux quatre coins du monde. Les morts sortent de leurs cercueils de pierre, et même d'un vase qui a renfermé leurs cendres après l'incinération. Au centre de l'étage au-dessus du linteau, le pèsement des âmes : au 3e étage, la séparation des bons d'avec les méchants qui sont nus. Ceux-ci sont pousssés dans l'enfer représenté sous la forme d'un monstre ouvrant une gueule énorme pour les recevoir. A droite, saint Pierre, avec les clefs, ouvre la porte du paradis figuré par une église à clocher; les élus sont accueillis par trois Anges. A l'angle supérieur de l'ogive, Jésus-Christ, sur les nuées, environné d'Anges, de Saints, des astres; un double glaive sort de sa bouche. Sa tête, là, comme partout ailleurs, a le nimbe croisé. Des restes de peinture encore visibles annoncent que cette partie du porche a été richement décorée. Au-dessus des chapitaux des petites colonnes reposant sur les dais des Apôtres, sur la première ligne, à droite du souverain Juge, on voit des scènes qui rappellent le bonheur des élus conduits et reçus au Paradis par les Anges, et à gauche, les punitions des damnés, dans des représentations infernales et diaboliques; on y trouve la punition de tous les vices.

Le ciel ouvert est figuré dans les huit cordons de la voussure. Le 1er cordon, à partir du fond, se compose de 12 Anges, aux mains jointes; le 2e, de 14 Anges aux ailes doubles, apportant des âmes sous

la figure de petits enfants ; le 3e, de 14 Martyrs ; le 4e, de 16 Confesseurs tenant les uns des livres, les autres des calices ; le 5e, de 18 saintes Femmes ; le 6e, des 20 Vieillards de l'Apocalypse, avec des instruments de musique ; le 7e, de 28 ancêtres de Jésus-Christ sur l'arbre de Jessé ; le 8e, de 28 Patriarches, figures et prophètes du Messie, tenant des lambels ; parmi eux on distingue Moyse et Aaron. Ce porche a été restauré sagement en 1843.

Sur la pointe de ce fronton principal, autrefois se trouvait saint Michel, qui terrasse le démon, aujourd'hui remplacé par un Ange sonnant de la trompette, faisant plus que double emploi.

Portail de la Mère de Dieu.

A droite de la porte centrale, est le porche de la Mère de Dieu. Contre le trumeau central (car les deux portails latéraux ont deux vantaux, ce qui n existe pas à Reims), est la statue de la *Vierge-mère* les pieds sur le serpent. Au-dessous de la Vierge tenant l'Enfant Jésus : 1° La première Eve tirée de la côte d'Adam ; 2° Eve donnant à Adam le fruit défendu ; 3° Eve filant, Adam bêchant la terre. A côté : 1° Dieu tenant Adam par la main et l'instruisant ; 2° Dieu avec Adam et Eve ; 3° nos premiers parents, chassés du Paradis.

Sur la ligne des parois rentrantes, se groupent les

personnages de l'Ancien Testament qui ont rapport à Marie : ce sont, à droite : les trois statues colossales des Rois Mages, leurs présents à la main ; six médaillons, au dessous d'eux, reproduisent l'histoire de leur voyage : Hérode interroge les docteurs — qui lui montrent la tour de Bethléem, et l'étoile de Balaam : arrivée des Mages par navire. Les Mages avertis par l'Ange de retourner par un autre chemin. Hérode ordonne d'incendier le vaisseau ; ce qui a lieu : enfin le massacre des Innocents. A côté des trois Mages, et aussi sur des proportions colossales, Salomon s'entretenant avec la reine de Saba. Au premier médaillon, le roi est assis sur son trône, au second il fait sa prière devant le temple ; au-dessous de la reine, 1° festin de Salomon : 2° le roi est assis sur son trône, 3° il dédie le temple, 4° il montre le temple à la reine.

A gauche de la statue de la Mère de Dieu et sur la même ligne : l'Ange de l'Annonciation : 1er médaillon, la pierre de la montagne avec Daniel ; 2e médaillon, Moïse au buisson ardent. La sainte Vierge écoute l'Ange : 1er médaillon, Toison de Gédéon ; 2e, la Verge d'Aaron. La sainte Vierge de la Visitation à côté de sainte Elisabeth. Les médaillons au-dessous de la sainte Vierge et de sainte Elisabeth, offrent les différents traits qui accompagnèrent la naissance de saint Jean-Baptiste ; savoir, l'Ange s'adressant à Zacharie ; celui-ci parlant par signes ; naissance du Précurseur ; Zacharie écrivant le nom de Jean. Puis vient la statue

de la Vierge de la Présentation, suivie de celle de Siméon recevant l'Enfant Jésus en ses bras. Dans les médaillons au-dessous, on remarque la fuite en Egypte, où saint Joseph avec ses provisions conduit l'âne qui porte l'Enfant et sa Mère; les idoles de l'Egypte renversées; le retour à Nazareth et Jésus devant les docteurs.

Le tympan est rempli au 1er étage par six Prophètes qui annoncent les mystères qu'on vient de contempler : le reste déroule la mort de Marie assistée des Apôtres : les Anges la prennent dans son tombeau; assise à côté de son Fils, elle est couronnée par les Anges.

Portail de saint Firmin, Martyr.

On a lu, au centre, le culte de Latrie, à droite le culte de l'Hyperdulie, dans la Vierge seule. Il reste à voir le culte de Dulie dans les Saints. Pour l'église d'Amiens, il devait être figuré par le culte de son premier Apôtre et martyr, saint Firmin qui est encore son premier Evêque. On va le trouver, au porche gauche, avec les Saints que ses prédications ont donnés au ciel. A la place d'honneur, sur le trumeau qui sépare les deux battants de la porte, apparaît saint Firmin. Quatre sujets sont sculptés en médaillons au-dessous. En haut à droite, l'Invention des reliques; la Translation du corps du saint martyr; à gauche, l'évêque saint Salve appelé par un clerc à la découverte des reliques; au-dessous, le baptême de la fille de Faustinien.

Sur les parois latérales, se tiennent les principaux Saints du Diocèse ; à droite : 1° saint Firmin, confesseur, II° évêque d'Amiens ; 2° saint Domice, chanoine ; 3° saint Honoré, VIII° évêque ; 4° saint Salve, IV° Evêque ; 5° saint Quentin, martyr ; 6° S. Gentien martyr. A gauche : 1° saint Geoffroy, 38° évêque d'Amiens ; 2° un Ange ; 3° saint Fuscien, martyr ; 4° saint Victoric, martyr ; 5° un Ange ; 6° sainte Ulphe, vierge. Le soubassement se divise en vingt-quatre médaillons, composant un zodiaque complet avec les travaux du mois correspondant à chaque signe. C'est le temps qui mène à l'éternité avec les saints. L'Avent ouvre l'année ecclésiastique, le zodiaque commencera donc par le mois de décembre : le Capricorne, au-dessous, on tue et on sale un porc : 2° le Verseau, Janus à table avec ses deux faces regardant l'année qui finit et celle qui commence : les Poissons en février, un vieillard au feu : le Bélier (mars), culture de la vigne : sous le Taureau en avril, chasse au faucon. Les Gemeaux de mai permettent un repos à l'ombre. Du côté de l'éperon ; sous le signe de l'Ecrevisse, en juin on fauche les près. Avec le Lion de juillet, la moisson. En août, sous la Vierge, on bat la récolte. En septembre, sous la Balance, on fait la vendange (1) ;

(1) Il n'y a pas 200 ans que la Picardie produisait encore du vin. Chaque territoire a encore son canton des *Vignes*.

le Scorpion d'octobre laisse fouler le raisin : on sème en novembre sous le Sagittaire.

Le tympan est rempli par l'Invention des reliques de saint Firmin : la procession en est la suite ; quoiqu'on soit en décembre, les arbres sont revêtus de feuilles, en souvenir du miracle, et la main de Dieu qui bénit accompagné d'Anges. En tout, 39 personnages.

Après examen fait de la grande façade, en tournant vers le sud, d'où l'œil embrasse la nef dans toute son étendue, on rencontre le portail de saint Christophe : A gauche de l'entrée, un crochet de fer scellé dans le mur aurait servi, dit-on, à attacher le criminel condamné à faire amende honorable ; ou bien, il est un témoin des barricades tendues pendant la Ligue. Au-dessous de la galerie qui régne sur les chapelles, entre chacune des fenêtres, on a placé les statues des Saints auxquels sont dédiées ces chapelles. Ainsi on voit saint Lambert, saint Christophe, aux proportions colossales, l'Annonciation, saint Nicolas (1), la Transfiguration, et sainte Marguerite.

Portail méridional.

Le transept méridional de la Cathédrale est terminé par une façade qui le dispute presque en richesse avec

(1) Sur la chapelle de saint Nicolas, se lit cette inscription : *Les bonnes gens d'entour Amiens qui vendent Woides ont faicte cheste chapelle de leurs omones.* On les voit donc avec leurs sacs de guéde, encore cultivée entour Amiens.

le grand portail. Une statue de la sainte Vierge, d'une élégante beauté, lui a fait donner le nom de *Portail de la Vierge dorée*; mais le véritable nom qu'il doit avoir est celui de *Portail de saint Honoré*, puisque c'est l'histoire de ce saint qu'il contient. Au-dessous de la statue centrale à la base du trumeau, on voit saint Honoré au milieu d'un cortége d'acolytes, dans des niches, de droite et de gauche. Sur les parois latérales, à droite, un Ange avec un encensoir; saint Riquier et ses deux saints compagnons; à gauche, un second Ange thuriféraire; saint Lupicin et ses deux compagnons. Le tympan est partagé en cinq étages; le 1er montre douze personnages, dont l'un semble instruire les autres. Serait-ce l'apostolat de saint Honoré? Le 2e étage est partagé en deux scènes; la première où saint Honoré assis à l'angle gauche, tenant un livre, les regards tournés vers un nombreux cortége, reçoit du ciel l'onction épiscopale; la deuxième où saint Lupicin, en découvrant les reliques des saints Fuscien, Victoric et Gentien, fait entendre ses chants de joie à saint Honoré, qui, à l'autel, détourne la tête pour écouter les antiennes du saint prêtre, miraculeusement apportées par les airs du village de Sains jusqu'à Amiens. Le 3e étage représente saint Honoré à l'autel; au-dessus de lui paraît une main qui consacre la sainte hostie, ou plutôt qui communie le saint évêque accompagné de ses ministres. Un second miracle du saint qui guérit les aveugles,

occupe le reste de l'étage. Le 4e est rempli par une procession avec les reliques dans une châsse, au-dessous de laquelle on voit trois estropiés ; suit une troupe de fidèles. Au sommet du tympan se trouve le crucifix miraculeux, qui salue le corps de saint Honoré au passage de la procession, crucifix existant encore, dit-on, dans une chapelle de la Cathédrale, et connu sous le vocable de saint Sauve. A droite de la croix est la sainte Vierge, à gauche saint Jean, et dans les angles, des Anges qui encensent.

Quatre cordons partagent la voussure, Le 1er cordon à droite et à gauche renferme douze Anges ; les uns avec des couronnes à la main, les autres avec des encensoirs. Sur le 2e cordon, à gauche du visiteur : 1° Adam bêche la terre ; 2° Noé construit l'arche ; 3° Melchisédech offre le sacrifice ; 4° Abraham va immoler son fils ; 5° Isaac bénissant Jacob ; 6° Jacob qui, les bras croisés, bénit Ephraïm et Manassés ; 7° Job, vu assis sur la même ligne que Jacob, mais de l'autre côté de l'ogive ; 8° Moyse, avec les tables de la loi, montre le serpent d'airain ; 9° Aaron en habits sacerdotaux, la verge à la main ; 10° David sacré par Samuel ; 11° jugement de Salomon ; 12° Judith tenant la tête d'Holopherne ; 13° Judas Machabée ; 14° saint Jean-Baptiste, avec un agneau sur un écu. Le 3e cordon nous offre la suite des Prophètes au nombre de seize. Le Nouveau Testament est reproduit sur le dernier cordon, par l'Eglise ; au sommet, les

Apôtres, les Evangélistes et quelques saintes Femmes, aussi au nombre de seize.

Au-dessus règne une plinthe, sur laquelle se lit l'inscription donnée, page 3 ; vient ensuite une deuxième galerie au-dessus de laquelle est placée une rose centrale, dont la bordure porte dix-sept personnages, montant et descendant, formant la ROUE, image de la vie humaine et de la Providence. Les meneaux de la rose accusent le XV[e] siècle. Le pignon qui offre des niches vides pour la plupart, est accompagné de deux campanilles pyramidales à crochets.

Tout le pourtour de l'édifice est environné d'arcs-boutants à jour destinés à soutenir les voûtes, ceux qui ceignent la nef sont d'un style sévère en comparaison de l'ornementation formée de meneaux qui simulent des fenêtres, accompagnant ceux qui entourent le chœur. Du haut des *deux* galeries en pierre, qui permettent de circuler autour du monument, on croit se trouver dans une forêt de clochetons, s'élançant ornés et garnis de toutes sortes de feuillages de pierre.

Portail septentrional.

La façade septentrionale, du côté de l'évêché, n'offre pas la même richesse que les autres. Les contreforts sont généralement lisses et dépourvus de statues. Pourtant il y reste encore un saint Honoré, probable-

ment rapporté du portail méridional, où il fut remplacé par la Vierge dorée. A sa base, on distingue à peine l'Annonciation, la Visitation et la Naissance de Notre Seigneur.

En revenant de ce portail vers la tour, on voit portées sur des socles, les statues des vocables anciens des chapelles : sainte Brigitte, saint Crépin, saint Honoré, saint Louis, saint Jean l'évangiliste, et saint Jean-Baptiste. Au-dessus des Saints dominent les images des fondateurs (1) ou bienfaiteurs des chapelles. On distingue le cardinal de la Grange, et le roi Charles V, avec leurs armes.

Flèche.

Le clocher qui s'élève au centre de la croisée est un charmant ouvrage en charpente, recouvert de plomb dans toutes ses parties. Commencé en 1529, il fut achevé le 22 mai 1533, sur les plans d'un charpentier de Cottenchy, appelé Louis Cordon. *Quatre* poutres posées sur les piliers de la croisée supportent seules

(1) On était fondateur d'une chapelle en laissant des rentes qui servaient à l'entretien de la chapelle, et pour les personnes chargées de remplir certaines fonctions dans ces chapelles, à titre de bénéfice simple.

cette immense forêt ; ses six mille pièces de bois sont si bien assemblées et fixées à fleur sans chevilles dans les mortaises, qu'elle fait le désespoir des architectes et l'admiration des connaisseurs. Il a 65 m. 36 c. de hauteur et 23 m. 39 c. de circonférence à sa base, et au premier étage, à la base du faîte du toit, 7 m. 80 c. ; il était dans l'origine entièrement doré. Deux étages partant du sommet du comble restent entièrement dégagés ; on vient d'en enlever les cloches pour les placer dans le *Clocher sourd* (au sud). Autour s'élèvent sur des pinacles isolés huit statues d'anges, ayant près de trois mètres de haut, tenant entre les mains les instruments de la Passion. De là s'élance avec la base, dans une couronne, la flèche proprement dite, chargée d'ornements qui s'échelonnent jusqu'à la boule fondue sur place par Blasset lui-même ; elle a deux mètres de large. Enfin s'élève la croix qui semble étayée sur un bouquet de lys. Cette croix, vue d'en bas, paraît être une colonne énorme de fer ; ce n'est, en réalité, qu'un faisceau de petites baguettes artistement et délicatement assemblées de 9 m. 45 c. de hauteur. Du pavé de la Cathédrale jusqu'au coq qui surmonte la flèche, la hauteur est de 109 m. 95 c. Elle fut diminuée de 2 m. 70 c. en 1628. Du faîte, elle mesure 44 m. 50 c.

La charpente, soutien de la couverture, en bois de chêne, mérite de fixer l'attention pour sa légèreté. Sur

la crête, une dentelle en plomb composée de larges trèfles qu'on prit en 1830 pour des lys et qu'on a mutilée. 93 avait regardé moins haut : il s'était contenté de faire raboter les fleurs de lys aux stalles.

INTÉRIEUR.

Le jet hardi des voûtes maîtresses, l'élégante légèreté des piliers qui s'élèvent audacieusement jusqu'aux voûtes, l'unité de style et d'élégance, la variété des aspects, la perfection dans l'ensemble et dans les détails, l'immensité du vaisseau, remplissent l'âme d'admiration quand on entre dans cette magnifique basilique. Un mot souvent répété, qu'il faut, pour avoir une Cathédrale parfaite, le portail de Reims, la nef d'Amiens, le chœur de Beauvais et le clocher de Chartres, s'oublie devant ce chef-d'œuvre qui permet à la ville d'Amiens de ne rien envier à d'autres chefs-d'œuvre. C'est l'expression lapidaire de la prière qui monte et s'élance vers le ciel.

Le plan de cette reine des Cathédrales est une croix latine d'une longueur, dans œuvre, de 134 m. 80 c. La croisée ou transept mesure, toujours intérieurement, 59 m. de long sur 14 de large. 44 colonnes isolées d'un mètre 36 c., rondes, cantonnées de 4 colonnettes, se perdent dans les voûtes, ou bien supportent les arcades. Ces voûtes dans la nef sont



jetées à 42 m. 95 c. de hauteur, et se forment d'arcs doubleaux, de cordons croisés diagonalement et d'une simplicité hardie. Les arcades, dont l'ouverture est de 8 m. 8 c. en largeur et de 20 en hauteur, sont

surmontées, dans tout le pourtour intérieur de l'édifice d'une galerie-tribune (*triforium*) prise dans l'épaisseur des murs et soutenues par de sveltes colonnes, surmontées de trèfles évidés et de quatre feuilles. Dans le chœur, le *triforium* ne semble faire qu'un avec les grandes fenêtres : il est entièrement à claire-voie, tandis que dans la nef qui est plus ancienne, la pierre murale en forme le fond. Au-dessus règnent les fenêtres hautes de 12 mètres, partagées le plus souvent en deux ogives, au-dessus desquels se place une rosace à six feuilles, encadrée dans un cercle ; on ne compte pas moins, dans l'ensemble de notre Basilique, que 800 mètres de vides.

Le nu des murailles a disparu tout-à-fait. Il ne reste guère, en fait de maçonnerie, que les membrures de la croisée ogive, des retombées et des contreforts. Tout le reste est en fenêtres : ce n'est plus qu'un immense globe de verre.

Roses.

A chacun des pignons qui forment les façades, on admire trois grandes rosaces de 33 mètres environ de circonférence. Celle du grand portail est du style flamboyant du XV[e] siècle (1). Au transept sud on a les

(1) On a souvent demandé pour quel motif avait été supprimé un cadran dont les heures entouraient le cercle immense de

formes contournées du XIVe siècle. Celle du nord évidemment la plus ancienne, a pour centre une étoile, sur laquelle se réunissent une profusion infinie de meneaux, surmontés de trèfles et de quatre feuilles. Elles sont remplies de vitraux de couleur du plus brillant effet. La galerie inférieure est aussi ajourée et ornée de verrières avec personnages.

Orgues.

Le jeu d'orgues suspendu au haut de la principale porte, date du XVe siècle. Il fut commencé en 1422, avec les dons d'Alphonse le Mire, valet de chambre du roi Charles VI, receveur des aides à Amiens, et Massine de Henau, son épouse, inhumés au-dessous dans l'église. En même temps, Philippe-le-Bon, duc

cette baie ? En prétendant tout ramener au style primitif, on viendra à bout d'effacer l'historique de notre Cathédrale. Il faudra alors abattre les stalles, les bas-reliefs, la gloire, les monuments funèbres, la chaire, les grilles, brûler les chaises ; ensuite démolir les chapelles latérales de la nef : il faudrait encore abattre la flèche. Ce vandalisme est rêvé par les radicaux en architecture. On veut arracher de l'histoire les pages où elle constate que, à toutes les époques, le clergé, les fidèles de la ville et du diocèse, les rois et les reines de France tenaient à honneur d'orner la plus belle maison de Dieu dans ce royaume.

de Bourgogne, *heureux de povoir aidier les bons chanoines à parfaire un orgue de IIm. Vc.* (2500) *tuyaux qu'ils avoient encommencés à faire en ladite église, il leur accordait la somme de* 20 *fr.* Ces orgues étaient mises en état l'an 1429. La partie supérieure de la boiserie remonte à la fin du règne de Henri II. Les gros tuyaux ont 8 mètres 12 centimètres de haut et 48 centimètres de diamètre ; ils furent restaurés, en 1831, par M. John Abbey, de Paris.

Tombes des évêques Evrard et Geoffroy II.

Entre les colonnes de la 3e travée de la nef, on a rapporté, sans motifs sérieux, en 1867, les tombes en bronze des évêques fondateurs de la Cathédrale, qui se trouvaient primitivement sur leur corps, au milieu de la nef, vers le bas, et qui avaient été placées, en 1762, sur chacun des côtés de la porte centrale (1).

(1) Une plaque de marbre placée sur les restes d'Evrard en 1762, donne la preuve de cette première profanation. On y lit :

Hic jacet nunquam perituræ memoriæ DD. Evrardus, Episc. Ambian. qui fundamenta hujus basilicæ locavit anno 1220. *Monumentum ejus æneum prope valvas a parte dextra translatum est anno* 1762. *Requiescat in pace. Amen.*

La tombe d'Evrard de Fouilloy (✝ 1222) coulée en bronze en plein-relief, était supportée, dès le principe, par des monstres engagés dans une maçonnerie remplissant le dessous du monument, pour indiquer que cet évêque avait posé les fondements de la Cathédrale. Un architecte malheureusement inspiré a osé arracher la maçonnerie, pour qu'on ne vit plus la main du prélat fondateur, à la base de l'édifice.

On lit, sur la bordure, l'inscription suivante en beaux caractères du XIIIe siècle.

Qui populum pavit, qui fundamēta locavit
Huiūs structure, cuius fuit urbs data cure
Hic redolens nardus, famâ requiescit Ewardus,
Vir pius, ahflictis, vidvis, tutela, relictis
Custos, quos poterat recreabat munere. vbīs,
Mitīb agnus erat, tumidis leo, lima svpbis.

Geoffroy d'Eu (✝ 1237) est représenté comme son prédécesseur en habits épiscopaux, mais le dessous du bronze supporté par des chimères est évidé, ce prélat

Un peu au-dessous de la pierre de l'évêque Evrard, on rencontre celle de Geoffroy, avec cette inscription :

Hic jacet piæ admodum recordationis DD. Godefridus d'Eu, Episc. Amb. qui hanc basilicam ad culmen usque perduxit. Obiit an 1237. *Hujus monumentum conspice prope valvas à parte sinistra. Translatum anno* 1762. *Requiescat in pace. Amen.*

ayant élevé l'édifice jusqu'aux voûtes. Voici la légende gravée sur la bordure :

Ecce premunt humile GAUFRIDI *membra cubile,*
Seu minus aut simile nobis parat omnibus ille;
Quem laurus gemina decoraverat, in medicinâ
Lege qu̅ divina, decuerunt cornua bina;
Clare vir Augensis, quo sedes Ambianensis
Crevit in immensis; in cœlis auctus, Amen, sis.

Tout est à étudier dans ces deux monuments; tout y est d'un haut intérêt, quant au dessin, à la sculpture, à l'agencement des ornements et des draperies.

Verrières.

Chacune des fenêtres était autrefois garnie de vitraux coloriés, fruit de la libéralité des personnages les plus distingués du royaume et de la province. Les chapelles qui rayonnent autour du chœur en conservent encore un bon nombre du XIIIe siècle, d'une grande richesse de couleurs. Elles représentent les histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament, la vie des saints auxquels sont dédiées les chapelles dont elles remplissent les baies. La grande fenêtre centrale du rond-point du chœur donnée, en 1269, par Bernard d'Abbeville, 50e évêque d'Amiens, porte cette inscription :

BERNARD' EP ME
DEDIT MCCLXIX.

Saint Louis et Blanche de Castille, sa mère, ont leurs armes sur plusieurs verrières, ainsi que les maisons de Coucy et de Boves. Chaque canton du diocèse avait aussi fourni les siennes.

Le procès-verbal de l'Assemblée Capitulaire du 7 août 1675, apprend que les vitraux de la Cathédrale souffrirent beaucoup de l'explosion du moulin à poudre situé au pont des Célestins, appartenant au Chapître qui le louait. 200 maisons avaient été renversées dans la ville.

Chaire.

La chaire de 9 mètres de haut, adossée contre l'avant dernier pilier de la nef, est supportée par trois statues en relief trois quarts : la Foi, l'Espérance et la Charité. C'est l'œuvre d'un sculpteur habile d'Amiens, nommé Dupuis. Un Ange à la pose grave et majestueuse, est placé au-dessus ; il tient à la main un livre ouvert où sont écrits ces mots : *Hoc fac et vives.* « Faites ceci et vous vivrez. » Elle coûta 36,000 livres à M. de la Motte, évêque d'Amiens, qui, dit-on, trouvant ce prix exorbitant, conseilla plaisamment à l'artiste de prendre l'inscription pour devise.

Vis-à-vis, on voit la copie exécutée par MM. Duthoit frères, d'Amiens, du beau Christ de Girardon qu'on admire dans la magnifique église de Saint-Riquier (Somme).

Presque au pied de la chaire, on pouvait lire, avant l'établissement du pavé blanc moderne, l'épitaphe d'un savant amiénois, Fr. Masclef, prêtre, chanoine d'Amiens, († 1728) auteur d'une *Grammaire hébraïque* fort estimée.

Bas côtés de la Nef.

Les bas côtés ouverts dans sept arcades de la nef centrale ont 19 m. 68 c. de hauteur et 8 m. 78 c. de largeur. Il s'y trouve quelques monuments funèbres et onze chapelles qu'il faut examiner successivement.

Constatons avant tout que les chapelles latérales de la nef n'entraient pas dans le plan primitif de l'*œuvre*. Toutes ont été ajoutées au XIVe siècle. Nous en avons pour preuve matérielle les lignes du profil, encore visibles, des contreforts sur lesquels a été posée la maçonnerie.

Contre le premier pilier du bas côté droit, se trouve le mausolée en pierre élevé à la mémoire de Pierre Bury, chanoine d'Amiens, et l'un des meilleurs poètes de son temps (1504); il fut exécuté au commencement du XVIe siècle : son style indique qu'il est antérieur à la Renaissance.

Au pilier suivant, est le mausolée d'Antoine Niquet et de Pierre Guy, son neveu, morts en 1652 et 1694.

CHAPELLES.

Bas côté droit.

La 1re chapelle est dédiée à *saint Christophe,* dont la statue en pierre et de grandeur naturelle, placée au-dessus de l'autel, n'est pas sans mérite. Dupuis, artiste d'Amiens, sortit de la routine en représentant l'Enfant Jésus assis sur l'épaule du Saint et non à califourchon (1).

La 2e chapelle dite de l'*Annonciation*, fondée en 1456, par Jean de Mailly, (2) d'abord chanoine d'Amiens, puis évêque de Noyon, est décorée d'un superbe rétable en marbre, de diverses couleurs ; il représente la Vierge au moment où l'Ange lui annonce qu'elle sera la mère du Sauveur. Antoine Pièce, maître de la confrérie de Notre-Dame-du-Puy, le fit faire, en 1655, par Nicolas Blasset (3), célèbre sculpteur d'Amiens. On lit au bas cette devise de sa ballade :

Pièce sans prix, Vierge et Mère sans tâche.

(1) On croyait ne devoir éprouver aucun accident le jour où l'on avait vu la figure de ce Saint. On disait :

Christophorum videas, postea tutus eas.

(2) On était fondateur d'une chapelle en laissant des rentes qui servaient à l'entretien de la chapelle, et pour les personnes chargées de remplir certaines fonctions dans ces chapelles, à titre de bénéfice simple.

(3) Blasset, sculpteur de premier ordre, en bon Amiénois qu'il est, attendait encore sa place dans les *Biographies universelles,* quand M. A. Dubois a publié, en 1862, l'*Œuvre de Blasset ou plutôt Blassel.*

La 3e chapelle, sous le vocable de l'*Assomption*, possède une belle statue en marbre blanc, due à Blasset, offerte à l'église d'Amiens, par Michel Martin, maître de la confrérie du Puy, en 1678. On voit également, au bas de cette statue, la devise de sa ballade :

Michel Martin a compagne Marie.

La 4e chapelle, sous l'invocation de *saint Etienne*, a pour tableau d'autel une peinture dans le genre de Vouet ; Marie y est soutenue par deux Anges au moment où son Fils la reçoit dans les cieux. Sur le pavé, on voit la pierre sépulcrale de l'évêque Feydeau de Brou, mort en 1706, à peine âgé de 53 ans. Le corps de ce prélat, inhumé d'abord dans le sanctuaire, fut transféré ici.

La cinquième chapelle, dédiée à *sainte Marguerite*, fondée en 1368, par le chanoine Robert de *Besua*, qui y repose, est revêtue entièrement de marbre.

Bas côté gauche.

La 1re chapelle, sous l'invocation du *Sauveur du monde*, fut construite par les soins du cardinal de Lagrange en 1375. La voûte seule est remarquable. — C'est une œuvre de Pierre Largent, maçon de Notre-Dame à cette époque ; la chapelle qui suit est encore de son travail.

La 2e chapelle, due aux libéralités du même prélat, est dédiée à saint Jean-Baptiste : elle renferme une vierge en marbre blanc. C'est encore un présent fait à la Cathédrale, en 1632, par Jean Quignon, maître du Puy. Sa devise, gravée au bas du socle de cette belle statue qu'on attribue à Blasset, est celle-ci :

Dessus l'Enfer agréable victoire.

Dans la 3e chapelle, dite de *saint Sauve,* jadis de *saint Michel,* on remarque un crucifix en bois, de style bizantin, couvert d'une longue tunique dorée et dont la tête ornée d'un diadème est d'une saisissante expression. Il est l'objet d'une grande vénération.

La 4e chapelle dédiée à *saint Honoré*, patron des boulangers, fut fondée en 1324, par le doyen du Chapitre Guillaume de *Planca.* Elle n'a de remarquable que la statue du saint, par Vimeux, d'Amiens.

La 5e chapelle, sous le vocable de *Notre-Dame-de-la-Paix* était autrefois dédiée à saint Louis, roi de France : elle possède aussi une élégante statue de la Vierge, recouverte d'une tunique magnifiquement drapée. Exécutée en marbre blanc, par Blasset et donnée, en 1634, par Antoine Mouret, maître de la confrérie du Puy, elle fut originairement placée dans la nef. Sur les deux côtés de l'autel sont les médaillons de *saint François-Xavier* et de *saint Louis,* roi de France.

Contre le pilier, est le mausolée, en marbre et d'une

exécution fort soignée, de Jean de Sachy et de Marie Revelois, son épouse, représentés tous les deux à genoux devant la Vierge. Jean de Sachy, premier échevin d'Amiens, l'offrit au lieu d'un tableau qu'il devait à l'église, en qualité de maître de la confrérie de Notre-Dame-du-Puy, en 1643.

Dans la 6e et dernière chapelle, on voit la statue de *saint Firmin*, patron du diocèse d'Amiens. Cette statue, drapée à l'antique, est de Vimeux. Au-dessus des deux portes latérales, sont deux médaillons représentant *sainte Claire*, tenant un ciboire, et *sainte Agnès*, un lys. C'était anciennement, dans cette chapelle, qu'on distribuait des couronnes de fleurs aux jeunes gens désignés pour porter la châsse du Saint aux processions de l'Ascension et de la Fête-Dieu.

Dans chacune d'elles on a placé, en 1842, l'un des 14 tableaux du *Chemin de la croix*. Quelques-uns sont des copies des maîtres de la peinture. Nous signalerons la 1re station, d'après Le Poussin ; la 4e, d'après Lebrun ; la 6e et la 13e, d'après Lesueur ; la 9e, d'après une copie de Raphaël, par Jules Romain ; la 12e, d'après Van-Dick, et la 14e, d'après Le Titien.

Transepts.

Cette partie contient deux chapelles remarquables, quelques monuments et des détails curieux.

A droite, sur le pavé, au pied du dernier pilier de la nef, on aperçoit à peine la pierre qui couvre la sépulture d'Hernand Teillo, cet habile colonel espagnol, qui surprit Amiens, en 1597, et qui fut tué à la fin du siége.



Contre le mur de séparation de la chapelle de *sainte Marguerite,* est une suite de groupes en pierre, représentant plusieurs traits de la vie de *saint Jacques-le-Majeur*, puisés dans la Légende dorée de Jacques de Voragine (1). Quatre compartiments renferment toute la suite des faits qui ont rapport à la

(1) *Legenda Sanctorum. Cap. XCIII. De S. Jacobo Apostolo majori, f*° 94. *Basilee,* 1496.

conversion d'Hermogène et de Philétus. Hermogène était un magicien de la secte des pharisiens et Philétus était un de ses disciples. Deux sujets sont reproduits sous chaque arcade. Dans la première, saint Jacques prêche en présence des Juifs, et Hermogène envoie son disciple Philétus pour convaincre le saint Apôtre de la fausseté de sa doctrine. Sous la seconde, saint Jacques envoie son manteau à Philétus que son maître a lié par des sortiléges, pour s'être laissé convaincre par l'Apôtre. Aussitôt que Philétus a touché le manteau, il est délivré du démon. Dans la troisième arcade, les démons enchaînés par l'ordre du Seigneur, viennent pour se plaindre à saint Jacques qu'Hermogène leur avait ordonné de prendre. La quatrième arcade montre Hermogène délivré lui-même par l'Apôtre qui lui donne son bâton, après l'avoir converti. Les légendes écrites au-dessous de chaque compartiment ont trop de lacunes pour qu'on puisse les déchiffrer. Sous le 3e se lirait :

Saint Jacques pour le délivrer son manteau veult lui envoyer
Dont vint trouver saint Jacques pour le m... cher.

Plus loin :

Lors Phonosté (?) ordonna dyables pour prendre Philetus
Ausquels saint Jacques commanda de prendre Hermogène sans plus
Qui craindoit les dyables.. plus...

Ces bas-reliefs dûs au chanoine Guill. Aux Constaux, prêtre, maître-ès arts, bachelier en théologie, magnifique bienfaiteur de la Cathédrale, (Nécrologe.) mort le 2 septembre 1511, ont subi d'assez graves mutilations. S'il faut en croire une tradition, on aurait proposé aux meuniers de prendre pour patron celui des saints sur lequel une colombe lâchée dans la Cathédrale irait se poser. La malavisée volatile aurait choisi le diable, *indè iræ*. Nous donnons ce récit pour le peu que cela vaut.

Plus bas, sont des bas-reliefs en marbre blanc, offrant la suite de la vie de la *sainte Vierge*. Dessous, sont gravés, en lettres d'or, sur des tables de marbre noir, restaurées par les soins de M. Ledieu, d'Amiens, les noms et les devises des maîtres de la confrérie de Notre-Dame-du-Puy.

Chapelle de Notre-Dame-du-Puy.

Appuyée contre le pilier isolé sur les degrés qui mènent au Chœur, cette chapelle fondée sous le nom du *Rouge pilier*, en 1376, par Firmin de Cocquerelle, chanoine d'Amiens, ensuite évêque de Noyon, doit son nom actuel à une confrérie littéraire, artistique et pieuse, établie à Amiens, au moins dès l'année 1389. Elle y faisait des offices en 1500. Ses colonnes en marbre noir, avec chapiteaux

dorés, sa balustrade composée de pilastres en cuivre et ses autres décorations, rappellent le style du temps de Louis XIII. Ces décorations sont dues, en partie, au sculpteur Blasset. Le tableau d'autel représentant l'*Assomption de la sainte Vierge*, fut donné par Antoine Pingré, maitre du Puy ; il a été exécuté en 1628 par Franken, de l'école flamande. Trois statues attirent les regards : *Judith* tenant la tête d'*Holopherne*, *David* pinçant de la harpe, et la *Vierge* tirant un enfant d'un puits, armes parlantes de la confrerie. *Origo Confraternitatis Putei.*

Chapelle de Saint Sébastien.

Cette chapelle, dite autrefois du *Vert pilier*, fondée en 1339, par l'évêque Jean de Cherchemont, était celle oú l'on acquittait le vœu fait par la ville, à l'occasion de la peste de 1462 : elle fait pendant à celle de Notre-Dame-du-Puy et a pour tableau d'autel le *Christ en Croix*, qui passe pour avoir été peint, en 1638, par le protecteur et le maître du Poussin Quentin Warin, d'Amiens : il fut offert par Jean Hémart et François Mouret, tous deux maîtres de la confrérie du Puy, en 1634 et 1635. On y remarque la statue de *saint Louis*, exécutée en 1832, par MM. Duthoit, sculpteurs d'Amiens, celle de *saint Roch*, et celle de *saint Sébastien* percé de flèches. Au bas de cette dernière, on lit cette inscription : *Triplicem medicum*

dat Gallia pesti. « La France a trois médecins contre la peste, » *saint Sébastien, saint Roch* et *saint Louis*. Cette chapelle a été restaurée en 1832, époque de la première invasion du choléra à Amiens.

A quelques pas en arrière, sur une face du dernier pilier de la nef, est le tombeau du *cardinal Hémard*, surnommé le *bon Pasteur*, mort au Mans, le 23 août 1540 et rapporté ici. C'est un des plus beaux mausolées de l'époque de la Renaissance que renferme la Cathédrale. Le prélat est représenté, dans le haut, à genoux devant le chef de saint Jean-Baptiste, son patron. On remarquera les trois vertus théologales, les quatre vertus cardinales, l'ornementation composée d'arabesques et l'inscription.

Du même côté, au dernier pilier, est un *ex-voto*, en pierre, offert par Claude Pierre, chanoine régulier de Saint-Acheul, étant maître de la confrérie du Puy, en l'année 1650.

Contre le mur latéral de ce bas côté existent plusieurs groupes disposés dans le même sens que ceux dont se compose l'histoire de *saint Jacques*. Ils représentent les différentes parties du *Temple de Jérusalem* : 1° l'*Atrium*. On apporte des offrandes au Prêtre qui immole une victime ; 2° le *Tabernaculum* ; Jésus-Christ chasse les marchands du Temple ; 3° le *Sancta*, le grand-prêtre offrant l'encens ; sur le devant, la table avec les pains de proposition ; 4° le *Sancta Sanctorum* : le grand-prêtre devant l'arche.

Le couronnement orné de pyramides et d'entre-lacs découpés à jours est du plus bel effet ; ils ont été exécutés en 1523, aux frais de Jhan Wuist, chanoine d'Amiens.

Le donateur de cette œuvre est connu par l'inscription suivante : nous la donnons avant que le temps ne l'ait entièrement effacée.

Chy gist venerable et discrete personne mons.
maistre Jhan Wuist pbtre chanoe de ceans
chantre et chanoe de leglise Nostredame de Cassel
lequel fist faire cette representation et
trepassa le 3e iour de novembre
l'an mil cinq cent vintg deux. Priez Dieu
pour luy et dites Pater
nr. — Ave ma. Amen.

Au-dessous, le chapitre d'Amiens, par une délibération du 15 mai 1869, fit apposer une pierre rappelant le souvenir d'un de ses bienfaiteurs, Me Fertel, curé de la Cathédrale en 1802, doyen du chapitre et vicaire-général, mort en 1813.

Au pied du pilier, en face de ce monument, on lit l'épitaphe de Gresset, chantre de *Ver-Vert*, dont les restes ont été rapportés du cimetière de Saint-Denys, en 1811. Contre ce même pilier, M. Ledieu, d'Amiens, fit placer une inscription pour honorer la mémoire du poète amiénois.

Du même côté est la cuve baptismale de l'ancienne

Cathédrale. Cinq pilastres, décorés d'un ornement en mosaïque, supportent cette cuve, dont la longueur est de 2 mètres 44 centimètres et la hauteur de 43 centimètres. Aux angles, on voit quatre prophètes à mi-corps ; Joel et Zacharie, sont les seuls dont on lise encore les noms. C'est assurément un des morceaux les plus curieux et le plus ancien de l'édifice.

La verrière en face contient l'histoire de la sainte Vierge, et celle des saints Edmond et Edouard, rois d'Angleterre. On voit dans la rosace les armes *de gueules à la bande d'or*, de la maison de Boves, et celles des Coucy qui portaient *de vair et de gueules de six pièces*.

A gauche de la porte de la croisée on lit l'épitaphe de *M. de Demandolx*, évêque d'Amiens ; elle est surmontée d'une urne en marbre noir, renfermant le cœur de ce prélat mort en 1817.

Au-dessus de la grande porte, on a rapporté en 1830, le crucifix, les statues de la sainte Vierge et de saint Jean, élevés au cimetière (aujourd'hui place) Saint-Denis, à la suite de la mission de 1825.

A droite, est le mausolée, d'un assez bel aspect, de *Pierre-Sabatier* (1733), aussi évêque d'Amiens. Il forme une pyramide au milieu de laquelle ce prélat paraît à demi couché. Au sommet, un ange, environné de nuages, embouche la trompette.

Plus bas, sous une arcature, auprès de la porte du transept, est placé un mausolée attribué à tort à Jean

de Cambrin (1495), chanoine et doyen, représenté debout (1).

Les fenêtres du transept datent des premières années de la construction : à ce point de vue, elles doivent être étudiées.

Une portion considérable du chef de saint Jean-Baptiste se garde dans la chapelle dédiée au saint Précurseur placée en face des fonds, et s'ouvrant sur le transept (2). Elle fut fondée à la suite d'un vœu fait par le corps-de-ville d'Amiens, le clergé et les fidèles, en 1668, pour la cessation d'une maladie pestilentielle qui causa d'affreux ravages dans cette cité. La décoration en est riche. On estime le grand bas-relief en bois servant de tableau d'autel : il fut sculpté en 1780, par Carpentier, né à Hangest-sur-Somme. Les statues de saint Firmin et de saint François de Sales

(1) Le Ms. 517 de la bibliothèque d'Amiens décrit ainsi le monument élevé à J. de Cambrin dans le cimetière situé alors autour du chevet de la Cathédrale : « Entre deux piliers derrière la paroisse est une résurrection en sculpture de pierre et ledit Cambrin accompagné de saint Jean l'Evangéliste, ses père et mère de l'autre costé avec saint Jean-Baptiste. » On ne saurait donc reconnaître ici ce personnage.

(2) Le chef de saint Jean fut conservé, jusqu'en 1759, dans une chapelle dédiée à saint Laurent, aujourd'hui disparue et qui se trouvait au-dessus de la porte donnant sur le cloître de l'horloge.

sont de Poultier, sculpteur d'Abbeville. L'autel est en beau marbre incrusté.

La relique précieuse de saint Jean se compose de la face du saint Précurseur depuis la machoire inférieure jusqu'au sommet du front. Elle fût apportée, en 1206, à Amiens, par un prêtre picard, Wallon de Sarton, chanoine de Picquigny. Cet ecclésiastique, qui avait suivi les croisés, la trouva dans les ruines d'un vieux palais, à Constantinople, le 12 avril 1204. Préservée des ravages de la Révolution par le maire Lécouvé, qui la sauva au péril de ses jours, elle attire à Amiens, le jour de la fête du Saint et dans son octave, un nombreux concours de pélerins. La ville faisait présent aux rois, princes et princesses qui la visitaient de médailles sur lesquelles était représentée la tête du saint Précurseur. Du Cange a fait une savante dissertation pour démontrer l'authenticité du chef de saint Jean-Baptiste à Amiens.

L'ancien reliquaire, passé au creuset en 1793, vient d'être remplacé (1876) par un autre en vermeil qui reproduit fidèlement le plat d'or du xve siècle. On le doit à la générosité du clergé et des fidèles. Le couvert en cristal a été conservé comme un objet de la plus haute valeur : c'est M. Poussielgue-Rusand, qui a exécuté cette œuvre d'art.

On voit dans cette chapelle le tombeau érigé à la mémoire de François Faure, 77e évèque d'Amiens, aumônier d'Anne d'Autriche, et réputé l'un des plus habiles prédicateurs de son temps. (1687).

Les côtés du Chœur.

Onze chapelles et divers monuments du plus grand intérêt entourent le chœur. Leur architecture a la plus grande ressemblance avec celle de la Sainte-Chapelle de Paris. Ce sont les mêmes profils, les mêmes meneaux des fenêtres, le même système de construction (Violet-le-Duc). A l'exception de celle qu'on appelait autrefois la *Petite Paroisse* dédiée à la sainte Vierge, elles sont toutes à cinq pans, éclairée par trois fenêtres géminées de 14 m. de hauteur, garnies pour la plupart de riches verrières antiques, reproduisant les principaux traits de la vie des saints auxquels elles sont dédiées.

La première chapelle du côté droit, dédiée à *saint Pierre* et *saint Paul*, était autrefois appelée de l'*Aurore*. Elle fut fondée, 1233, des libéralités de Jean d'Abbeville, doyen du chapitre d'Amiens, qui devint Archevêque de Besançon et cardinal (1). L'autel est décoré d'un grand tableau représentant l'*Adoration des Mages*, peint par l'un des Parrocel. On y vénère une petite statue de N.-D. de Foy, provenant de

(1) Le chapitre d'Amiens ne compte pas moins de quinze cardinaux sortis de son sein.

l'église des Augustins. Les fonts baptismaux de la paroisse y sont placés.

Au-dessus d'une porte qui donnait sur la cour dite du *Puits de l'œuvre*, se voient deux grosses têtes en pierre, qu'on prétend être celles de deux jardiniers d'Amiens, donateurs du champ sur lequel fut élevée la cathédrale.

A partir de cette chapelle, on remarquera un banc de pierre continu régnant le long des collatéraux du chœur et dans les chapelles de l'abside. C'étaient les seuls siéges que les fidèles trouvaient jadis à l'église.

Plus loin est un petit monument élevé sur un pilastre de marbre noir, décoré d'une plaque de cuivre au haut de laquelle paraissent la sainte Vierge, saint Firmin, l'évêque Jean Avantage (1456), et saint Jean, son patron. L'inscription placée au bas, fait connaître que ce prélat avait fondé, à l'autel voisin, une messe perpétuelle, qui devait y être dite tous les jours, après le son de la cloche, à peine de 16 livres d'amende.

La chapelle de *saint Joseph* nommée autrefois la chapelle *Anglette*, fondée dès 1196, par Jean de Picquigny, prévôt de la Cathédrale, sert aujourd'hui pour les offices de la paroisse. Elle est remarquable par sa richesse plus que par la beauté de son architecture. Son fronton coupé et ses colonnes torses ornées de feuillage en spirale, signalent le mauvais goût et le style du XVIIIe siècle.

Vient ensuite la chapelle dédiée à *saint Eloi*, et à *saint Domice*, chanoine d'Amiens, qui sert de passage au cloître du Machabé, et à la nouvelle sacristie. La vitre peinte reproduit dans ses médaillons, les traits de la vie du saint Evêque de Noyon. Sous les arcades trilobées qui garnissent le soubassement du mur, furent découvertes et décrites, en 1846, par MM. les chanoines Jourdain et Duval, les peintures murales que l'enlèvement des boiseries mirent à jour. Elles représentent les huit sybilles Agrippa, Libica, Europea, Persica, Frigia, Erythrea, Cumana, Tiburtina. Le texe latin de leur prédiction est peint sur un lambel qu'elles ont à la main ou qui contourne leur tête. Sous les pieds de chacune, un cartouche donne la traduction en rimes de ces prophéties. Ces tableaux furent peints aux frais de l'illustre chanoine Adrien de Hénencourt, fondateur de la chapelle (1527), représenté, sous les arcades opposées aux Sybilles, à genoux sur un prie-dieu ; à côté, il s'avance à l'autel le calice en main, précédé de clercs. Les arcades voisines offrent la peinture du mobilier de la chapelle, etc., avec l'aumusse aux armes et à la devise du noble chanoine (1).

(1) *Voir* Les Sybilles, peintures murales de la cathédrale d'Amiens, découvertes et expliquées par MM. Jourdain et Duval. Amiens, chez Duval et Herment, imprimeurs, place Périgord, 1.

Dans l'arcature à droite simulant fenêtre, on lira l'épitaphe du chanoine de la Morlière (1639), un des premiers historiens de la Picardie.

On a placé ici une bonne copie de la *Madone du peuple*, peinte par le Baroche (Ecole Romaine).

C'cst aux murs de refend de la chapelle de *saint François d'Assise* qu'existent plusieurs colonnes isolées appelées *piliers sonnants,* dont la réputation est un peu usurpée ; car le son qu'ils rendent ne ressemble guère à celui d'une cloche, et d'ailleurs, plusieurs autres piliers autour du chœur rendent des sons pareils.

Les carreaux du pavé qui se trouve vis-à-vis, sont coupés de deux lignes transversales pour perpétuer le souvenir du massacre des catholiques, en cet endroit, par les protestants, en 1561.

La chapelle qui suit, dédiée primitivement à *saint Jacques-le-Majeur*, reçut le vocable du *Sacré-Cœur* à la suite de l'épidémie cholérique qui s'abbatit sur Amiens, en 1866. Le fléau disparut quand la ville se fût consacrée, ainsi que le diocèse, au divin Cœur, et eût fait le vœu de décorer cette chapelle dont la dédicace se célébra le 29 juillet 1867. Des offrandes généreuses et abondantes comblèrent les frais d'appropriation et d'ornementation de cette pièce vraiment splendide. Un autel partie en bronze fondu et ciselé et partie en bronze repoussé, supporte un rétable formé de deux bas-reliefs représentant les deux manifesta-

tions principales du culte du Sacré-Cœur : saint Jean reposant sur la poitrine du Sauveur dans la Cène et l'apparition de N. S. à la B. Marguerite-Marie. Le tabernacle est surmonté d'une riche statue du Sacré-Cœur dont le soubassement est soutenu par deux anges à genoux. Deux grands candélabres sont placés à côté. Les peintures murales méritent surtout d'appeler l'attention. Appliquées sur les parois lisses existant entre les colonnettes surmontées d'une arcature trilobée, elles représentent la B. Marguerite-Marie, saint François de Sales, saint Dominique, saint Bernard, saint Firmin, le chef de saint Jean, saint Jean l'Evangéliste, saint Pierre et Notre-Dame, du côté gauche. A droite, sont peints saint Joseph, saint Paul, apôtre, sainte Marie-Madeleine, saint Augustin, saint François d'Assise, saint Ignace, sainte Thérèse et sainte Colette. Elles sont dues à M. Maillot de Paris. Il semblerait que ces saints personnages manquent un peu d'animation et de vie.

La verrière centrale qui est moderne, reproduit plusieurs épisodes se rattachant à l'époque de l'invasion cholérique, tels que la visite de l'impératrice Eugénie à Amiens, le 4 juillet, alors que l'épidémie venait d'atteindre au plus haut chiffre de ses victimes, etc. Au-dessus sont dépeintes les différentes manifestations de la dévotion au Sacré-Cœur. La vitre de gauche restaurée est celle qui a toujours orné la chapelle ; elle offre la légende de saint Jacques. A droite, on

trouve la vitre placée auparavant dans la chapelle de saint Jean-Baptiste, de l'autre côté du rond-point. Elle a été condamnée, par économie, à quitter une place qu'elle occupait depuis plus de six siècles. Dans les deux ouvertures ou lancettes ogivales encadrant la grande ogive couronnée de trois trèfles, deux et un, comme partout autour du chœur, on lit l'histoire de saint Jean, à droite, et celle de saint Georges à gauche, chacune dans 32 cadres (1).

Vis-à-vis de l'autel, repose le corps de Mgr Boudinet (1873), qui commanda tous les travaux.

La chapelle de la *sainte Vierge* est une couronne posée sur la majestueuse cathédrale. Bâtie avant 1259, sur 18 m. 45 c. de hauteur, 7 m. de large et 15 m. de profondeur, avec ses trois travées et son abside à trois pans, elle avait reçu des fondations du chanoine Pierre d'Eu, neveu de l'évêque Geoffroy d'Eu. Restaurée à partir de 1853, elle est plaquée, comme ses deux voisines, d'une décoration polycrôme qui prouve une fois de plus que rien n'est beau comme la pierre. L'autel fut donné par le Conseil municipal de la Ville qui alloua à cet effet une somme de 25,000 fr. La table en pierre est supportée sur des pilastres avec un

(1) Voir : *Deux verrières de la Cathédrale d'Amiens,* par MM. Duval et Jourdain. Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie, tome XXII.

fonds ouvragé et surmonté d'un rétable composé de six panneaux sculptés en bas-relief représentant la visite de la sainte Vierge à sa cousine Elisabeth, l'apparition des Anges (et non d'une étoile) aux bergers, l'étoile des Mages, le massacre des Innocents (qui eût dû être placé après l'adoration des Mages). Le tabernacle est surmonté d'une pyramide carrée, fort élancée, et au centre de laquelle se trouve une statue de la Vierge-Mère en cuivre repoussé, qu'on dit copiée, trop fidèlement peut-être, sur une statue du XIIIe siècle, et qui contraste avec les figures gracieuses des anges posés à chaque angle, tenant un encensoir ou des flambeaux à la main.

A gauche et près de l'autel sous une riche arcature, on voit la statue nouvelle (1) et la sépulture du 53e Évêque d'Amiens enclavée dans la muraille : on lit, dans le fond de la niche, cette inscription en caractères gothiques :

Chy gist Simon de Goucans evesque de cheste Eglise qui trespassa l'an de grace M. CCC. XXV.

(1) L'original a été parfaitement restauré et se trouve au Musée. Quand on rétablit le monument, en 1853, on trouva, dans le cercueil, trois petits vases, qui avaient plusieurs trous sur leur panse. Déjà en 1691, le tombeau avait été ouvert et on

A côté se trouve le tombeau d'un chanoine qui eut pu hériter de la souveraineté de Savoie :

Chy gist Messire Thomas de Savoye qui iadis fust chanosne de cheste eglise Mestre des requestes lequel trepassa l'an de g. M. CCC. XXXV.

Ces deux tombeaux se composent d'un soubassement sur la façade duquel on voit des moines et des chanoines en pleurs : au-dessus la représentation de ces personnages couchés : le tout dans une arcature rehaussée de pinacles, de rosaces et de clochetons fort riches.

Les verrières sont anciennes ; elles ont été restaurées en même temps que l'on poursuivait les travaux d'ornementation. Au centre, la vie, la passion, la résurrection du Sauveur. A côté, la vie de la sainte Vierge ; de l'autre l'arbre de Jessé chargé des rois ancêtres de Marie. Sur celle de gauche, on trouve saint Etienne lapidé, la conversion de saint Paul et autres faits puisés dans les actes des Apôtres.

Vis-à-vis cette chapelle, contre le sanctuaire, est le

y avait trouvé une crosse en étain avec cette inscription *Onus non honos*. Robert de Fouilloy, 52e évêque est aussi inhumé dans cette chapelle (1321), mais on ne sait en quel endroit.

tombeau, en marbre blanc, du chanoine Guillain Lucas (1628), fondateur de l'*école des orphelins* ou *enfants bleus* de cette ville. Parmi les statues qui décorent ce riche mausolée, on remarque un génie funèbre qui, sous le nom de *Petit-Pleureur*, jouit d'une grande célébrité en France. Ce chef-d'œuvre est dû au ciseau du sculpteur amiénois Blasset.

Sous une arcade pratiquée dans le bas du monument, on aperçoit la statue, aussi en marbre blanc, du cardinal de La Grange, évêque d'Amiens et surintendant des finances sous Charles V, pour lequel il fonda par testament un obit tous les mois en cette Cathédrale. Il mourut, en 1402, à Avignon, où il s'était retiré, dès l'année 1376, quatre ans avant l'avènement au trône de Charles VI.

A gauche de la chapelle de la sainte Vierge, on remarque la chapelle de *sainte Theudosie*, la première des trois arrangées et peintes depuis la voûte jusqu'au soubassement des colonnettes. Cette sainte amiénoise fut transférée de Rome à Amiens en 1853. Ses reliques sont suspendues dans un coffret au-dessus du tabernacle, lequel est surmonté d'une haute pyramide. La vitre du milieu n'a point perdu sa place ancienne : elle reproduit dans ses panneaux la vie de *saint Augustin*, premier patron de cette chapelle. Les deux autres sont modernes : on y lit la vie de saint Firmin et celle de sainte Theudosie, avec quelques panneaux contenant la peinture de plusieurs faits ayant rapport

à la translation de la sainte et à l'inauguration du monument. A gauche de l'autel, dans une arcature, une table de cuivre doré apprend que le cœur de Mgr de Salinis, aux soins duquel on doit la restauration de cette chapelle, y a été rapporté (1861) d'Auch à Amiens. On y lit cette inscription en lettres gothiques :

Antonii : de : Salinis : Ambianensis : episcopi : postea : archiepiscopi : auscitani : cor : amantissimum : affectu : nunquam : morte : redux.

Sous les lambris de la chapelle dédiée à saint Jean-Baptiste, fondée le 12 avril 1402, par l'évêque d'Amiens, Jean de Boissy, se trouve le tombeau, en marbre, de Jean Rolland, († 1388) 56e évêque d'Amiens, qui maria, dans le chœur de cette église, en 1385, le roi Charles VI avec Isabeau de Bavière.

Une copie de l'*Assomption* du Baroche a été placée dans cette chapelle, comme pendant à la *Madone du peuple*.

La chapelle de *saint Quentin*, un des premiers apôtres d'Amiens et de cette contrée, sert de passage pour arriver à une salle de catéchisme élevée entre l'église et l'évêché, d'après les règles les plus sévères de l'architecture du XIIIe siècle.

En avançant un peu à droite, la vue se porte sur la chapelle de *Notre-Dame-des-Sept-Douleurs*, qui fait

pendant à celle de *saint Joseph*, et présente le même système de décoration.

Au pilier est adossé le mausolée en pierre, du chanoine Antoine de Baillon (1611). Les proportions de l'*Ecce Homo* qu'on y voit sont très belles. Cette œuvre est attribuée au sculpteur Blasset.

A quelques pas de là, on remarque à droite de la petite porte qui conduisait à l'évêché et sous une arcade gothique, autrefois décorée de brillantes couleurs, la statue couchée de Gérard de Conchy († 1237), 48e évêque d'Amiens. Comme tant d'autres prélats du XIIIe siècle, il accompagna saint Louis en Palestine, où il se signala par quelques exploits guerriers.

Les Grilles.

Toutes les chapelles, moins les trois absidales (1), sont fermées par des grilles forgées en fer, de la plus grande richesse. Les impostes sont décorées de fleurs,

(1) Les barrières de ces trois chapelles sont toutes modernes de facture, mais copiant, dit-on, l'agencement des clôtures du moyen-âge. Il est impossible de rencontrer une ornementation moins ouvragée. Les anciennes grilles, aussi riches que leurs sœurs voisines, ont été mises au rebut, ainsi que celle de la porte latérale gauche du chœur qui n'est point encore remplacée. Si elle pouvait être rétablie ! Il est vrai qu'elle gênerait un peu la boiserie aux formes raides et sèches dans laquelle on a enfermé l'orgue de chœur.

de grappes de raisin, d'attributs religieux et même de portraits. D'un et d'autre côté du grand autel, deux grilles ont été données, en 1742, par Me Chabau de la Force et autres chanoines, pour que les fidèles puissent voir les saints mystères sans entrer dans le sanctuaire. (Registre aux délibérations du Chapitre du 19 octobre 1742.) D'autres furent exécutées, en 1764, par Vadren, dit Vivarais, serrurier de Daours, (ou de Corbie ?), sur les dessins de Michel-Ange Slotdz. Elles sont toutes remarquables par la régularité et la légérité de leur ensemble. La plus élégante, sans contredit, est celle qui ferme la grande porte du chœur.

Clôtures méridionales du Chœur.

Le chœur est fermé par une muraille dans l'épaisseur de laquelle fut sculptée, en 1489, l'histoire de saint Firmin, martyr, Ier évêque d'Amiens. En dehors de la première travée, à côté d'une des tours qui flanquent la porte de la ville, remarquons Adrien de Hénencourt, à genoux, revêtu de son costume de chanoine. C'est le donateur aux pieds de son œuvre et qui y appose sa devise : *Tolle moras.*

Premier sujet : Saint Firmin, revêtu de ses habits pontificaux, entre dans Amiens : il bénit le sénateur Faustinien venu avec sa fille pour recevoir l'envoyé du Seigneur, à la tête des habitants de la ville. La pein-

ture du fond offre une vue d'Amiens ; au bas on lit ces mots, gravés en creux avec caractères gothiques :

Le disieme de octobre Amiens-	*Saint Fremin fit premiere entree-*
Dont Faustinien et les siens-	*Ont grande joye demonstree-*

Second sujet : La prédication de saint Firmin.

Au poeuple d'Amiens anūcha-	*La sainte loy euvangelique-*
Tant que plusieurs deulx adrescha	*A tenir la foye catholique-*

Troisième sujet : Le baptême de la fille de Faustinien. — Attile, la fille de Faustinien est plongée jusqu'aux reins dans la cuve baptismale, et saint Firmin verse l'eau sur sa tête.

Au fond, l'intérieur de la ville.

Faustinien, la noble Attile-	*Fēme Agrippin. famille enfans-*
Baptisa avec trois fois mille	*Pour ung jour la foy cōfessās-*

Quatrième sujet : Jugement et martyre de saint Firmin. — Longulus et Sébastien condamnent le saint Apôtre, dénoncé par les prêtres païens, et debout au pied du tribunal. A gauche, le peuple dans la douleur ; sur le devant saint Firmin, entre les mains de ses bourreaux, dont les uns le saisissent et d'autres le précèdent avec des torches et des armes.

En dehors du cadre, à la porte d'une prison supportée par une légère colonne, le martyre du saint. On lit : *Nocuit differre paratis*, c'est le complément de la devise du riche donateur.

Dans le fond, la façade de la cathédrale et deux églises.

Longulus et Sébastien· Des ydolatres a l'instance
Le sainct martyr par faulz moyen Emprisonerel et puis sās ce·

Que le poeuple en eut congnaissāce Secretement contre raison·
Firēt de nuit soubz leur puissance Trēchier sō chief en la prison·

Les blasons de Mailly-Conti et de Adrien de Hénencourt sont reproduits çà et là au-dessus des différents sujets.

SECONDE TRAVÉE.

1° Saint Salve, en chaire, exhorte les fidèles à faire des prières pour obtenir la découverte des restes de saint Firmin.

Sainct Saulve son peuple incitoit· De faire à Dieu priere pure·
Desirant scavoir ou estoit· De sainct Fremin la sepulture

2° Saint Salve, à genoux à l'autel, contemple les rayons lumineux sortant d'un nuage et indiquant le lieu de la sépulture.

Sainct Saulve en eslevans les yeux· Apperceut du trone divin·
Cōme ung rais du soleil dessus Le corps du martyr sainct fremin

3° Invention des reliques de saint Firmin. — Saint Salve accompagné de quatre autres évêques fait exhumer par un prêtre en aube, étole et manipule, le corps de saint Firmin qui paraît hors de terre à mi-corps.

Quatre évesques-beauvais noyon· Cambray-therouenne aidant Dieu
Vindrent voir ceste invētion· Evocquez par l'odeur du lieu·

4° Translation de saint-Firmin. — Six personnages

revêtus d'habits sacrés et précédés de porteurs de flambeaux avec des écus portent la chasse sur leurs épaules. La procession est fermée par les cinq évêques. Deux malades sont guéris. Au cœur de l'hiver, les arbres sont couverts de fleurs.

A sainct achoeul en chasse mys- Fut puys en amyens apporte
Plusieurs malades la transmys- Le depriant eurrent sancte·

Le soubassement de la première partie des bas-reliefs de saint Firmin est rempli par la tombe de l'oncle du donateur, l'évêque Ferry de Beauvoir, inhumé ici en 1489. Le fond de la niche est décoré de la peinture à fresque des douze Apôtres avec leurs insignes distinctifs. Ils portent des lambels où est écrit celui des douze articles du symbole dont on leur attribue la composition. Deux moines en prières sont à chaque bout de la tombe. Au-dessous de la niche, deux chanoines en soutane rouge, surplis et chape, soutiennent le drap mortuaire. Ces peintures, retouchées depuis, étaient de la main de Pierre Palette, qui les *estoffa* en 1532, *pour CX livres.*

Sous les miracles des Reliques, on admire le riche costume de la statue de Adrien de Hénencourt, inhumé au pied du mur (1530) : ou fut exécuté par Antoine Anguier, entailleur à Amiens, ainsi que les treize médaillons qui ont trait à la vie de saint Firmin. 1° son baptême ; 2° son éducation ; 3° baptême du père de saint Firmin ; 4° prédication du saint ; 5° son sacre ; 6° saint Firmin en Auvergne ; 7° saint Firmin

à Angers ; 8° il construit une église ; 9° ses miracles ; 10° guérison du lépreux ; 11° guérison d'un aveugle ; 12° autre miracle ; 13° un exorcisme.

Clôture septentrionale du Chœur.

Nous avons ici toute la légende de saint Jean-Baptiste, le second patron du diocèse d'Amiens. Comme à la clôture méridionale, l'œuvre a deux parties : au-dessous la vie du Précurseur est sculptée en médaillons et au-dessus en haut-relief. Les médaillons du bas de la première travée du côté de la nef, montrent : 1° la vision de Zacharie ; 2° Zacharie sortant du Temple ; 3° rencontre de Zacharie et d'Elisabeth ; 4° la Visitation de la sainte Vierge ; 5° Marie chez Elisabeth ; 6° naissance du saint Précurseur ; 7° sa circoncision ; 8° il est présenté à sa mère ; 9° Zacharie le nomme ; 10° saint Jean dans le désert.

HAUT RELIEFS. — 1re TRAVÉE.

1° Saint Jean prêche, au désert, la foule attentive.

Saint Jhan preschoit au desert par constance-
Adfin que on feict les pechetz penitance- 1531.

2° Baptême de J.-C. par saint Jean. Jésus-Christ dans le Jourdain : des anges tiennent la tunique du Sauveur. Dans le haut, le Père éternel et le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe.

Jhesus entra au floeuve de Jordain-
Ou baptesme eubt de sainct Jhan por certain-

3° Saint Jean révélant sa mission. — Les Pharisiens viennent trouver saint Jean et lui demandent qui il est :

Interrogue sainct Jhan quy il estoit-
Dict estre voix quy au desert preschoit-

4° Saint Jean montrant J.-C. : Voici, dit le Précurseur, l'Agneau de Dieu, voici celui qui efface les péchés du monde.

Sainct Jhan voyant Jhesus vers luy marcher.
Vecy le agneau de Dieu (dit-il) tres cher-

Même travée : Soubassement. 1er médaillon : Sépulture de saint Jean ; quatre personnages. Les uns avec des pelles et des pioches enterrent le saint ; les autres sont dans la douleur. 2e médaillon : Concours et miracles au tombeau. 3e médaillon : Les os du saint sont brûlés. 4e médaillon : Les cendres jetées au vent. 5e médaillon : Réception du cnef de saint Jean. Wallon de Sarton présente le saint chef à Richard de Gerberoy, 44e évêque d'Amiens (17 décemb. 1206).

2e TRAVÉE.

1° Deux sujets. Saint Jean devant Hérode. — Son emprisonnement.

Pour arguer Herode de adultere-
Sainct Jhan fut mis en prison fort austere-

2° Danse de la fille d'Hérodiade devant Hérode et sa concubine.

De Herodias la fille demanda-
Le chef de sainct Jhan, Herode le accorda-

3° Décollation de saint Jean.

En prison fut sainct Jhan decapite.
Pour avoir dict et presche verite.

4° Le chef de saint Jean aux mains d'Hérodiade. Hérodiade perce d'un stylet la tête du martyr. Sur le devant, Salomé en défaillance. Un valet avec un plat.

Le chef de sainct Jhan fut a table pose-
Puis d'un cousteau dessus loeul incise.

Chœur.

Un double perron de six marches conduit au chœur (1). Ce qui frappe surtout les regards, c'est la magnifique boiserie des stalles qui règnent à droite et à gauche : elle surpasse par l'élégance et par la richesse de ses détails, tout ce que les meilleurs ouvrages en ce genre offrent de plus merveilleux. QUATRE CENTS sujets sont sculptés, avec trois mille six cents cinquante figures sur ces cent dix stalles. Ils sont empruntés à l'Ancien et au Nouveau Testament. On y trouve, en bas-reliefs d'une finesse inappréciable de détail, l'histoire d'Adam, de Noé, de Melchisédech, d'Abraham, de Jacob, de Joseph, avec quelques faits de la vie de Moïse, de Samson, de David et de Job. Puis vient, sur les endroits le plus en évidence, l'his-

(1) Au bas de ce perron, on ne peut plus lire l'inscription placée sur la tombe d'un des plus généreux bienfaiteurs de la Cathédrale, le chanoine Ed. Cornet de Coupel († 1786) qui a consacré plus de cent mille écus à sa décoration.

toire de la sainte Vierge annoncée par les Prophètes et écrite dans les Evangiles. On y a aussi représenté différents sujets allégoriques, moraux, satiriques et quelquefois tout-à-fait profanes. Les quatre aiguilles pyramidales sont surmontées des statues de l'Eglise et de la Synagogue (entrée du chœur), de saint Michel et de saint Paul (portes latérales). Ce chef-d'œuvre de menuiserie fut commencé en 1508 et fini en 1522. Exécuté aux frais du chapitre et d'Adrien de Hénencourt, son doyen, par Jhan Trupin, Alexandre Huet, Arnoult Boulin, et Antoine Avernier, il coûta en tout 9,488 livres 11 sous 3 deniers. Le maître de l'œuvre, JHAN TRUPIN, gagnait par jour 7 sous, y compris son apprenti.

Toute l'œuvre des stalles a été expliquée avec autant de science que de bonheur par MM. Jourdain et Duval, chanoines d'Amiens, au livre desquels on renvoie le visiteur (1).

Au milieu du chœur, on lit les épitaphes avec leurs armoiries, de MM. de la Motte (1774), de Bombelles (1822) (2) et de Chabons (1838), évêques d'Amiens.

(1) *Les Stalles de la Cathédrale d'Amiens*, par MM. Jourdain et Duval. Chez Alfred Caron, imprimeur, grande rue de Beauvais, 42, à Amiens.

(2) Les armes de Mgr de Bombelles, ont été décrites infidèlement par plusieurs écrivains : nous en rétablissons ici la vraie teneur : *écartelé aux 1er et 4 d'or, aux 2e et 3 de gueules à la molette d'éperon d'argent, chargé d'une croix parti et coupé de sinople et de pourpre, qui est la croix de l'ordre de saint Lazare.*

Le sanctuaire est séparé de la nef par une balustrade, en marbre blanc, à hauteur d'appui. Les jambages des des arcades du rond-point sont revêtus d'un riche lambris de marbre. Les bustes en médaillons des quatre Evangélistes avec leurs symboles, ornent les premiers piliers du sanctuaire. Contre ces mêmes piliers et les suivants, sont des Anges portant des torchères.

L'autel, construit à la romaine, est isolé. Sa principale décoration consiste en un bas-relief représentant *Jésus-Christ au jardin des Olives.* Le coffre contient de nombreuses reliques abritées sous des glaces. La table est surmontée d'un gradin garni de plusieurs chandeliers en bronze doré.

Derrière cet autel, on se trouve en présence d'une œuvre magistrale, la gloire du rond-point. Un amour exclusif pour les œuvres du XIII[e] siècle n'a voulu voir dans cette gloire que du mortier et des planches. C'est bien plutôt un *Acte de Foi* à la présence réelle de N.-S. dans la divine Eucharistie. J.-C. au milieu de sa gloire, recevant les humbles hommages de sa sainte Mère, de son Précurseur, de tous les chœurs des Anges prosternés en adoration, suspendu entre le ciel et la terre et projetant sa divine influence, sur les chapelles absidales, c'est-à-dire, sur tous ses saints, sur le monde éclairé et réchauffé de ses rayons d'or. La gloire, assez rétrécie pour ne prendre que la travée centrale (3 m. 60 c.), ne touche point aux chapiteaux des colonnes et laisse soupçonner, à travers quelques

échancrures, un lointain illimité (réduit, ce semble, par l'effet du bariolage en style de papier décor appliqué sur les chapelles absidales). Elle est due au ciseau de l'architecte Christophe, et fut exécutée, en 1768 (1), sur les plans de Soufflot (2). Ce qui la rend encore précieuse, c'est qu'elle rappelle le seul reste du Rit Gallican à Amiens, dans la suspension de la sainte Hostie, vers laquelle toutes les figures convergent.

Depuis douze siècles, et peut-être plus, Jésus-Christ, élevé entre le ciel et la terre, s'est constamment gardé dans les différentes cathédrales d'Amiens, et dans toutes les églises de France, renfermé soit dans des colombes soit dans des vases précieux (3), au-dessus du maître-autel. Il disait perpétuellement au Clergé et aux fidèles : « Me voici. » On vient de le reléguer dans une chapelle du coin, à l'écart. Pour abri, la voûte d'un bas côté, au lieu du dôme de la voûte splendide, au sanctuaire.

(1) Cette date est son seul défaut.

(2) Voir le *Sanctuaire de la Cathédrale d'Amiens*, par Ed. Soyez, Amiens, 1873.

(3) En 1676. Antoine Pecquet, chanoine d'Amiens, donne 600 livres qui seront employées à la confection d'un ciboire d'or destiné à la suspension. Claude de Poilly, orfèvre d'Abbeville, fut choisi pour le faire. Il pesait 6 marcs et 7 gros. (*Délibérations du Chapitre en* 1676).

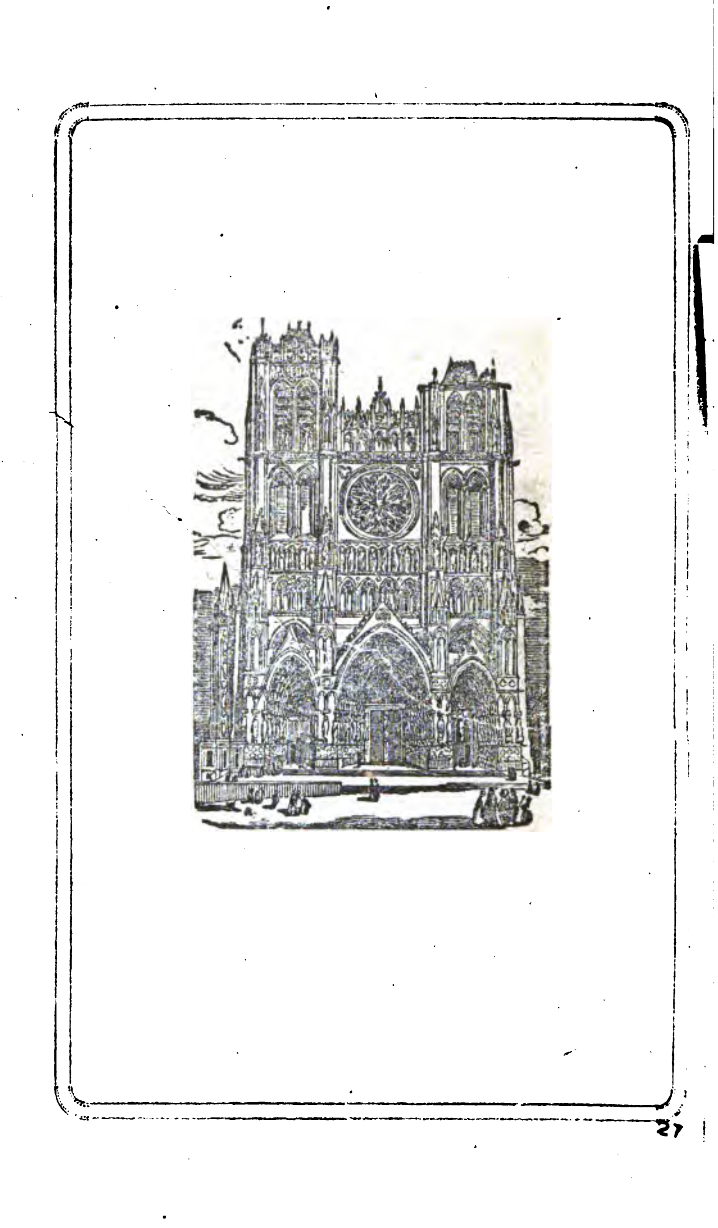
Dimensions de la Cathédrale.

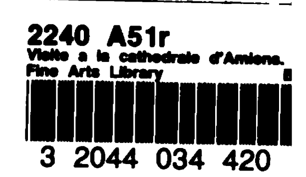
D'APRÈS LES ARCHITECTES CHARGÉS DE SA RESTAURATION.

Longueur totale hors d'œuvre	143 m.	01 c.
Largeur totale au transept, hors d'œuvre .	65	25
Largeur du portail Occidental	44	66
Tour du Nord, hauteur de la maçonnerie .	61	06
» de son comble . .	4	90
» de ses épis . . .	3	37
Tour du Sud, maçonnerie	55	52
» son comble	9	62
» ses épis	4	65
Hauteur totale à partir du pavé au faîte du grand comble	56	52
Flèche, sa hauteur : du faîte du toit à sa croix de fer.	44	50
» son diamètre au premier étage . .	7	80
» » au deuxième . . .	7	05
Hauteur de la croix de fer	9	45
Flèche, du pavé au coq	109	95
Nef, sa hauteur sous clef de voûte . . .	42	95
Epaisseur de la voûte		35
Largeur de la nef, d'axe en axe des piliers.	14	60
Piliers de la nef, diamètre de leur pile centrale	1	36
Diamètre de chacune des colonnettes cantonnant cette pile		47
Chaque colonnette est engagée dans cette pile de.		8
Diamètre du pilier d'une colonnette à l'autre	2	14
Gros piliers du centre de la croisée, leur diamètre	2	33
Bas-côtés, leur hauteur sous clef de voûte	19	78
» leur largeur d'axe en axe des piliers	8	78

Errata. — Page 5, dernière ligne, au lieu de *son épouse*, lire *sa mere*.

Amiens. — Imp. Delattre-Lenoel, rue des Rabuissons, 30.




2240 A51r
Visite a la cathedrale d'Amiens.
Fine Arts Library
3 2044 034 420

